

font périr les rois Hó, et s'emparent de tout le pays, à la tête duquel est mis un gouverneur nommé par Péking.

Cette conquête violente et la brutale administration qui la suivit sont l'origine du mouvement national, lent et sourd à son origine, qui précipita l'Annam entier sur ses envahisseurs. Deux membres de la dynastie Tran prennent le titre de roi. Le premier meurt presque aussitôt ; le second, Trang, après avoir envoyé force cadeaux et ambassades, réclame en vain l'investiture ; l'Empereur lui accorde dédaigneusement le titre de *préfet* de l'Annam méridional. Ainsi le Tonkin entier demeura à l'envahisseur, qui d'ailleurs ne cessa pas les hostilités contre le malheureux Roi-Préfet. Les généraux chinois envahirent le Nghean ; et la bataille de Thaigia, où les Annamites furent entièrement défaits, ruina les espérances de la dynastie de Tran. Le roi s'enfuit au Laos, où il fut fait prisonnier, et mourut en exil. L'Annam entier fut réduit en provinces chinoises, et la haute administration confiée à deux gouverneurs venus de Péking.

Mais l'Annam n'était plus aux temps anciens où il supportait encore la domination d'un maître ; la politique d'annexion, pratiquée par la Chine, trouva immédiatement des adversaires qui se révoltèrent et entraînent peu à peu le peuple à la fameuse guerre de l'Indépendance. La sévère domination des gouverneurs chinois augmenta le regret universel des régimes abolis.

La Chine, en effet, poursuivit avec la dernière énergie le rêve d'assimilation qu'avaient caressé plusieurs empereurs conquérants ; elle bouleversa les mœurs et les coutumes de l'Annam jusque dans la manière de se vêtir et de porter la chevelure ; les écoles chinoises eurent